

MADAME KAPEURDETOU

On racontait que Madame Kapeurdetou était née dans un sursaut et qu'elle en avait conservé un regard agrandi et une légère crispation faciale, qui lui donnait un air effaré dont elle ne se départait jamais.

Le fait est que Madame Kapeurdetou avait vu le jour sur une autre planète très étrange. En effet il suffisait, lorsqu'on vivait sur cette planète, d'avoir peur d'une chose pour qu'elle arrive.

Depuis sa plus tendre enfance, Madame Kapeurdetou s'appliquait donc à attirer les tuiles, ce qui lui aurait valu d'être en capacité de restaurer un nombre considérable de toitures s'il ne s'agissait d'une expression figurée qui signifie qu'elle disposait d'une collection impressionnante de mésaventures.

Mais, de son point de vue, elle n'était pas particulièrement poisseuse, non, elle se disait que le monde était ainsi, peuplé de peurs étranges qui se matérialisent pour un oui pour un non, et qu'il faut endurer patiemment tout au long de la vie.

Madame Kapeurdetou avait été surnommée Madame K par le voisinage, qui côtoyait de loin cette bonne femme acariâtre dont personne n'avait jamais distinctement vu le visage tant elle le protégeait de tous les regards auxquels elle prêtait a priori des intentions obscures.

En réalité, personne ne connaissait l'âge de Madame K, car il semblait qu'elle ait toujours eu la même allure. A la voir elle était vieille, mais l'on aurait été surpris de sa vigueur et il est à peu près certain que si elle se tenait ainsi courbée, c'était moins sous le poids des ans que pour se protéger, et par méfiance de tout ce qui pouvait lui venir de l'extérieur. Si ses doigts étaient crochus, c'était par peur que les choses dont elle avaient à se saisir ne lui échappent, et si elle portait des lunettes, c'était une mesure de précaution contre les poussières, gravillons et autre projectile dont ses yeux auraient pu être la cible.

Madame Kapeurdetou habitait depuis toujours une petite maison bien gardée. Sous l'écriteau : « Attention chien méchant », elle avait elle-même inscrit cette invitation à la prudence : « Gaffatagueul ». Une douzaine de verrous, des pièges à loups dans la pelouse, des volets de triple épaisseur faisaient de la maison une authentique forteresse à laquelle personne ne s'intéressait vraiment. Personne hormis les voleurs qui, évidemment, imaginaient dans la place un trésor dont ils estimaient la valeur en fonction des défenses dont elle était pourvue.

Il n'était donc pas rare d'observer, derrière l'entrelacs de fil de fer barbelé, un malandrin suspendu à un arbre du jardin dans une cage moyenâgeuse ou semi-électrocuté sur la poignée d'une porte...

Mme K considérait leur présence comme d'authentiques preuves de la méchanceté humaine, mais ne s'occupait plus d'eux et les laissait souffrir.

Elle ne recevait jamais personne évidemment, pas même Madame Fobykardiaque, une voisine avec qui elle eut pu se trouver quelques atomes crochus si sa nature ne l'avait poussée à éviter tout contact avec son prochain/**tout contact humain**.

Madame K avait peur des chiens, aussi les précautions qu'elle prenait pour les contourner, insinuait chez le moindre toutou un doute qui le rendait instinctivement agressif.

Madame K avait peur d'être malade, aussi abusait-elle de médicaments auxquels elle prêtait des vertus préventives au point d'en concevoir des douleurs qui la terrassaient et dont son médecin devait la purger régulièrement.

Madame K avait peur du noir et portait toujours sur elle une lampe de poche au cas où une éclipse vint à la surprendre, une boîte d'allumettes et trois bougies au cas où la lampe de poche vint à la lâcher, et une dynamo montée sur une petite roue et branchée à un phare de bicyclette dans le cas où les deux premières solutions lui auraient fait faux-bond.

Madame K portait un chapeau très épais parce qu'elle avait peur du soleil et des insulations, et le chapeau était ficelé autour de son cou par un système de trois cordons entrelacés sans quoi il eut été possible que le vent emporte le chapeau. Ce système avait l'avantage de maintenir définitivement en place le casque dont elle était affublée jour et nuit.

Si elle sortait, c'était en plein midi, elle ne sortait jamais le matin par peur des courants d'air et jamais le soir par peur de croiser des voisines qui lui auraient fait perdre du temps, la nuit il ne fallait pas y songer, elle redoutait les attroupements de jeunes malfrats qui l'auraient dépouillée de son sac à main. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait menotté à son poignet ledit sac à main, et également qu'elle tenait dans une poche intérieure de son grand manteau une vieille pétoire, sorte de fusil rouillé dont l'embout en forme de cornet servait à la projection d'un faisceau de plomb qui pouvait décimer d'un seul coup une bande entière de voyous qui aurait eu à son endroit des intentions malveillantes.

Madame K préparait sa monnaie de peur de sortir devant un magasin plein de monde, son porte-monnaie, de peur d'en répandre, par maladresse ou lors d'une bousculade, le contenu par terre.

Aussi lorsqu'elle sortit ce matin-là, un scénario semblable à mille autres déjà vécus se déroula comme à plaisir. La chaleur était telle que de grosses gouttes de sueur se mirent à trembler sur ses tempes et que la température sous le casque à l'endroit de son cuir chevelu lui donna bientôt des suffocations. En plein soleil, Madame K s'écroula, terrassée. Quelqu'un se précipita alors pour la débarrasser de son chapeau, de son casque et de son manteau. Mais à peine l'eut-il effleurée que Madame K, soudain rafraîchie, se ranima et, considérant le visage d'un inconnu penché sur elle en souriant, elle jugea aussitôt qu'il s'agissait d'une menace. Immédiatement sa pensée se porta sur son sac à main et sa main sur sa vieille pétoire dont elle menaça le rafraîchisseur inconscient. Le quidam prit alors ses jambes à son cou, et sa débandade s'accompagna d'une déflagration si violente qu'il réalisa un authentique record de vitesse.

Le vent alors comme par malice s'empara du chapeau dégrafé de Madame K. qui trépigna de rage, s'ébroua et déclencha aussitôt une opération de poursuite au cours de laquelle elle s'efforça de ne rien perdre de son attirail.

Pistant avec une application de cheyenne son chapeau en tenant d'une main la pétoire et de l'autre le cabas, elle ne tarda pas à perdre la tête dans un dilemme ahurissant : de quelle main récupérer le chapeau ? Dans une panique mêlée de mille précautions qui ne trouva plus d'ordre dans les priorités, tout lui échappa d'un seul coup et de l'explosion de son sac jaillirent : son porte monnaie, son étui à lunettes, ses mouchoirs, un lot de vingt-huit cadenas, une bombe lacrymogène, un opinel rouillé, un antiride, un antitartre, trois bouteilles de désinfectant, la copie de ses papiers d'identité, sans oublier un énorme trousseau de clés qui tomba au sol dans un carillon frénétique.

C'est alors que commença le véritable calvaire de Madame K. Maintenant d'un pied son chapeau dont les efforts pour prendre le vent témoignaient de sa furieuse envie d'échapper à la marâtre, elle maintint en joue son fusil braqué les alentours de longues heures durant, tout en essayant de récupérer le contenu de son cabas. L'opération dura trois bonnes heures tant elle prit de précautions pour ne pas quitter des yeux les environs en tournant sur elle-même comme un derviche à l'affût...

Si un passant venait seulement à songer à lui venir en aide, elle le renvoyait à ses oignons et accompagnait sa fuite d'une bordée d'injures ahurissantes ou l'arrosait de plomb si par mégarde l'importun se toquait d'insister. Scrupuleuse, elle veilla au sauvetage méticuleux de chacune de ses affaires et rentra chez elle. Comme il était quinze heure trente de l'après-midi, elle prit le risque d'accélérer le pas, de peur que la nuit ne la surprenne avec ses milles monstres.

Or, il y avait une chose que Madame K redoutait par-dessus tout, une chose qui pour elle aurait été le fond du fond, l'horreur de l'horreur, l'effroi absolu, la terreur majeure, cette chose avait un nom et ce nom était : les enfants.

Les enfants crient, renversent tout, cassent tout, ne connaissent rien à rien et posent sans arrêt des questions, courent partout, roupillent comme des bienheureux, mangent comme des goinfres et en se salissant, pleurent fort, rient encore plus fort, se mouchent, et veulent toujours tester le limites ce qui engendre d'innombrables catastrophes.

Madame K ne voulait donc surtout pas en rencontrer un.

Nous l'avons dit, dans ce monde, il suffisait de craindre une chose pour qu'elle arrive...

Et c'est donc ce jour-là, vers 16h30, alors qu'elle avait été mise en retard par un incident d'une gravité majeure et qu'elle approchait de son domicile, que Madame K tomba nez à nez avec la chose : devant son portail une affreuse petite fille était assise par terre et jouait.

La petite fille leva les yeux au passage de Madame K qui entrevit aussitôt dans ce regard porté sur elle la lueur d'une menace et l'imminence d'un cataclysme dont ce genre de morpion a le secret.

Elle élaborera donc rapidement une stratégie de manière à contourner le périmètre dans lequel jouait le danger public. L'œil en alerte, exécutant avec lenteur des pas chassés qui lui permettaient de se déplacer de façon latérale et donc de ne jamais tourner le dos à l'avorton, Mme K tenta prudemment, lentement mais avec détermination, de prendre la fuite ... Mais au bout de la manœuvre, son pied qui, déjà, cherchait prudemment le rebord du trottoir, ripa sur quatre gravillons, elle se tordit la cheville, perdit l'équilibre et s'étala de tout son long sur le bitume impuissant à amortir sa chute. Passons sur le temps qu'elle dut prendre pour se relever, récupérer le contenu de son cabas étalé au grand jour (pour la deuxième fois de la journée), arracher des mains de l'enfant la roue et le dynamo qui s'était négligemment égarés dans sa direction et dont elle s'était saisie avec une curiosité amusée, puis se barricader chez elle toute secouée par les spasmes de la terreur.

Passons car il faudrait, cette scène, la raconter quelques bonnes dizaines de fois sans que les variantes ne soient tellement notables. En effet, Madame K observa que, dès lors, c'est chaque jour que l'enfant vint s'installer à l'ombre de l'immense portail de Madame K, et chaque jour celle-ci s'employa à affronter « l'goss' » avec application. Toute l'énergie déployée par Madame K pour surmonter cet obstacle majeur dans sa journée qui consistait dans la rencontre d'une enfant, se heurtait à deux inexorables constantes : l'indifférence de l'enfant en question dont l'attention était toute entière absorbée par ses jeux, et la constance avec laquelle les éléments s'appliquèrent à faire choir chaque jour Mme K. On eut dit que la rue toute entière s'était liguée pour trouver chaque jour une nouvelle manière de précipiter madame K cul par dessus tête. En un mois elle risqua d'être écrasée par la camionnette du boulanger, engloutie par la bouche d'égout, aplatie par le volet d'une maison mitoyenne que le vent avait poussé, attaquée par les branches d'un cerisier qui dépassaient d'un jardin,

assaillie par une colonie de fourmis que l'enfant tentait de canaliser sur un chemin de cailloux, surprise en traître par un escargot qui se glissa sous sa chaussure et se laissa écraser avec un bruit de biscuit fourré, décapitée par une boîte à lettres, démembrée par un portail, mordue par un chat, étouffée par un sac poubelle, aveuglée par trois grains de sable...

Chaque jour Mme K se préparait à cet affrontement, chaque jour elle y pensait et chaque jour par la force de l'habitude elle l'attendait. Très insidieusement vint un jour où, sans qu'elle s'en rendit compte, elle se mit même à l'espérer ...

C'est à peu près dans cette période qu'elle se mit à avoir peur que la petite fille ne soit pas au rendez-vous et que l'affrontement ne puisse avoir lieu.

Et bien sûr, c'est ce jour-là précisément que, sortant de chez elle, elle constata que la petite fille avait disparu de son terrain de jeu : l'ombre du portail était vide de toute menace

Sa frustration fut telle, qu'elle s'exclama : « Tant mieux ». Le fait qu'elle se fende d'une parole, elle d'ordinaire si avare de mots, la surprit elle-même.

Elle rentra chez elle soulagée : sa vie allait être simplifiée par cette absence soudaine.

Mais le lendemain, un mal étrange la saisit au moment de sortir. Une sorte de piqûre à l'endroit du ventre, une inflammation de la poitrine et un transport dans la gorge : elle n'avait jamais ressenti cela. Elle se mit à haleter bruyamment et partit faire ses courses en oubliant son chapeau.

« Ma fille fé gaf ! se dit-elle en rentrant. Ressaisis-toi ».

Mais le lendemain, le mal s'augmenta d'un picotement dans les yeux, et le surlendemain des tremblements dans tous les membres la mirent dans une sorte d'exaltation totalement inconnue d'elle.

Elle essaya de se raisonner, s'assit, se releva, et se surprit même à ouvrir les volets de la fenêtre qui donnait sur la rue. « Ma fille kefétu » se reprit-elle.

Mais les jours d'après, les volets fermés lui étaient devenus insupportables tant le besoin de constater la présence ou l'absence de la petite fille lui était devenu irrépressible.

Au cours de toute une semaine, elle guetta.

Il fallait qu'elle se rende à l'évidence, elle espérait le retour de cet enfant ! Elle désirait que cet enfant reprenne possession de l'ombre de son portail.

Quelle ne fut pas sa joie lorsque l'enfant un matin revint s'asseoir dans l'ère de jeu. Elle était bien incapable de comprendre que ce soulèvement de la poitrine, cette accélération de la respiration, cet empourprement des joues fut de la joie (elle n'en avait jamais ressentie), mais elle en fut tellement chamboulée qu'elle en oublia son cabas et ses lunettes, et se ruant sur la petite fille lui lança :

- « Tété hou ?

- Bé, j'étais partie en vacances avec mon papa et ma maman, on est allé... »

- çaminterespas ! », coupa Madame K.

Le lendemain, elle retrouva l'enfant avec une volupté non identifiée et qui se traduisit par un : « Corela ».

Pour les gens qui avaient connu Madame K avant ces événements, il y avait dans son attitude un changement notable. Il arrivait à Madame K de sortir son porte-monnaie devant le boucher, ou de porter un regard bienveillant sur un automobiliste arrêté pour elle à un passage piéton. Sa vie avait pris un tournant et s'il lui arrivait encore de frémir, une autre chose montait en elle, une chose si puissante et si agréable qu'elle ne pouvait se retenir de s'y abandonner chaque jour un peu plus. On la voyait pouffer de rire devant ses grandes imprudences, écarlate d'avoir dit bonjour au commis de l'épicier, excitée d'être rentrée à 19h, épanouie d'avoir osé laisser sa vieille pétoire chez elle, ce qui donnait à son vieux manteau un air d'élégance.

Bien sûr il y eut des rechutes mais au bout de quelques années, Madame K était devenue une dame charmante qui réussissait à s'attirer invariablement la bienveillance du destin. A peine désirait-elle quelque chose que le sort matérialisait pour elle l'objet de ce désir.

Ainsi Madame K, devenue en quelques années Mademoiselle K, sortait tôt chaque matin faire ses courses, elle ne portait ni casque ni chapeau car elle adorait sentir le vent caresser ses cheveux. C'est d'ailleurs pour cette raison que Monsieur Dusoleil, qui emmenait promener son chien chaque matin à la même heure, remarqua Mademoiselle K. Il admirait la grâce de ces cheveux ondulants sous l'effet du vent et ne pouvait se retenir de sourire en la voyant. Celle-ci ne manquait jamais de lui envoyer, de sa voix fluette un « Bonjour » si gai qu'il ne pouvait se retenir de lui répondre invariablement de sa belle voix grave par un « Bonjour » béat.

C'est suite à la chute inopinée du porte-monnaie de Madame K dans la boulangerie de Monsieur Painboule, que Monsieur Dusoleil et Mademoiselle K eurent leur premier fou rire pris en commun. Un autre jour, Split, le chien de Monsieur Dusoleil, manqua de renverser Mademoiselle K en aboyant joyeusement au sortir de chez Monsieur Vitupère, le boucher soupe au lait de la rue Meurteau. Il avait plu ce jour-là et le chien avait maculé la robe à fleurs de Mademoiselle K de taches de boue. Tandis que Monsieur Dusoleil se répandait en excuses, Mademoiselle K avait pu observer sa pomme d'Adam et s'était surprise à penser qu'il devait être doux d'y poser ses lèvres.

Tout ce qui s'ensuivit pourrait faire l'objet d'un livre en trois volumes car de ce jour tout ce qu'ils purent rêver, la vie le leur accorda avec une extrême bienveillance et une extrême fidélité... Elle leur cacha une occasion de grandir derrière chaque tracas et un trésor derrière chaque douleur.